

L'ombre des palmiers où pendent certains fruits incandescents, abrite des jeunesses gâchées et nargue le ciel, inscrivant sur les ailes d'avions mystiques les noms des poètes morts, dédaignés par le monde, vivant là-haut en chantant leurs échos blancs.

Ma tête va se répandre comme une fusion de sang.

J'ai vu ces poissons éclatants dont parle Arthur Rimbaud. Leur troupe s'est accouplée autour du rocher qui gît au milieu de la mer, comme mon cerveau ; ils m'ont dit des choses dont je ne me souviens déjà plus, ils faisaient résonner chaque creux de la pierre comme un orgue céleste, les éléments élevaient autour une haie de lames d'acier qui m'entraient à chaque parole dans la chair.

Tout mon corps n'était bientôt plus qu'un lambe de viande, pareil à ceux que l'on voit à l'étal des bouchers.

Ainsi je me promenais seul à l'équateur, conçu de rêves peints aux couleurs du plumage des oiseaux parlants qui se sont penchés pour me servir.

Jacques BARON.